undefined - lundi 27 novembre 2017

RÉGION

LE PORTRAIT DU LUNDI

Mathieu Llopart, gratte avec les stars

MICHEL ALLEMANN



Le bassiste mulhousien parti à Paris n'a jamais rejoué sur une scène alsacienne, hormis au printemps dernier, à l'Eden de Sausheim, avec Amir. DR

Le point commun entre Moby, Rihanna, Emmanuel Moire, Brice Conrad et Amir ? Mathieu Llopart, pardi ! Ce bassiste mulhousien de 37 ans, musicien-accompagnateur de métier, évolue dans l'ombre d'un monde de lumières. Avec bonheur et sans avoir l'air d'y toucher.

Des cris, des pleurs. Des évanouissements même. De jeunes filles, cela va presque sans dire. Il s'amuse, Mathieu Llopart, à décrire « la réaction irrationnelle du public » , à se remémorer son « concert le plus dingue ». Et à nous transporter comme un rien en février 2015, au Silo de Marseille. Ce soir-là, bien sûr, les spectateurs en transe n'ont d'yeux et d'oreilles que pour un beau gosse catalan au micro, alias Kendji. Pourtant, à quelques pas derrière le chanteur, le

barbu tatoué et sa basse ne sont pas mal non plus.

Voilà un Mulhousien aux anges d'être ainsi aux premières loges. Il est certes trop timide pour demander qu'on lui jette sa chemise, trop discret pour espérer qu'on perde connaissance devant lui. Mais son CV et ses souvenirs commencent vraiment à causer d'eux-mêmes. Cela n'a pas toujours été comme ça…

En 2005, Mathieu Llopart débarque à Paris parce qu'il sait juste que pour réussir dans la musique, « c'est là-bas que ça se passe ». Il a en poche un bac littéraire obtenu au lycée Lambert en 1998, suivi d'études d'anglais à l'université de Haute-Alsace qu'il poursuit avec l'entrain d'un chat mangeant un concombre.

Mère au foyer, père fonctionnaire, sa jeunesse est sans histoires ni coups d'éclat. Sauf peut-être aux échecs, pratiqués assidûment au cercle Philidor, et aux jeux vidéo, une passion partagée avec un frère cadet qui en fera lui son métier – il est testeur chez Nintendo à Francfort. L'aîné achète toujours des consoles rétros, mais les énigmes de Zelda ont débouché sur des passages bien réels de Guitar Hero. Car l'ado au look d'artiste rejoint un beau jour trois amis d'enfance qui répètent dans une cave. « Tout le monde était à la guitare ou à la batterie, personne à la basse. Je m'y suis mis » , explique Mathieu Llopart avec ce naturel désarmant qui lui colle à la peau.

• « Intelligence musicale »

Le groupe de Mulhousiens, Stonewax, donne son premier concert lors d'une fête de fin d'année au lycée Montaigne, enchaîne dans les cafés de la ville. Puis arrivent les premières parties au Noumatrouff, au Grillen, à la Laiterie et, « portés par un album que nous avions enregistré, nous montons tous les quatre à Paris ». Le bassiste, en coloc avec le chanteur, mettra cinq ans à dégoter le statut d'intermittent du spectacle. Le temps de travailler chez Zara « à plier des pulls » et que le groupe tire sa révérence.

Sa philosophie lui dit de ne rien forcer et que son heure viendra. Pourquoi ne pas vivre simplement et paisiblement, comme le chante Radiohead dans No Surprises , un morceau qui l'émeut aux larmes ? Une audition plus tard, « un peu par hasard » , et sa carrière solo débute : « J'ai été choisi pour accompagner une artiste qui candidatait à l'Eurovision. Elle n'a pas été prise, mais moi j'étais lancé. »

Tout va vite, très vite. Parmi les « sidemen », ces musiciens-accompagnateurs de l'ombre si précieux à la bonne marche d'un concert, Mathieu se fait un nom et on retrouve Llopart le bassiste aux côtés de Juliette Katz en 2011 dans l'émission Taratata ou au JT de vingt heures, de Moby et Rihanna à la Star Ac', de Daniel Powter à l'Olympia. Son secret ? Quitte à se

répéter, c'est la simplicité, « ne pas tirer la couverture à moi, avoir le jeu de basse le plus efficace possible et une intelligence musicale qui servent au chanteur ». Une preuve de maturité qu'il travaille dur et qui l'a déjà fait grimper une dizaine de fois sur la scène mythique du IX^{e} arrondissement de la capitale. Un tatouage purement esthétique couvrant son bras droit, le musicien devenu professionnel peut sereinement avouer un côté geek dans le choix de son matériel : il est le seul Français « endorsé » par la marque américaine de basse Sire, celle de l'un de ses artistes préférés, le bassiste de jazz Marcus Miller.

• « Si Pharell Williams m'appelle… »

En laissant délibérément planer sa gratte au gré des vents, rock, pop ou funk, Mathieu Llopart s'impose « comme une évidence » , titre prémonitoire d'un album qu'il sortait fin 2009. Dans la presse spécialisée, la référence Bassiste Magazine lui consacre cet été un entretien. Le Mulhousien y est introduit sans connotation péjorative comme un « mercenaire de la variété française ». Et pour cause. Depuis quelques années, son agenda se remplit sur la durée. Les one shots, ces coups d'un jour, sont devenus des contrats pour des tournées, « des tournées de plus en plus longues, avec des artistes de plus en plus connus ». Il en sourit et cite « ses » chanteurs, de Brice Conrad à Kendji, en passant par Emmanuel Moire.

Aujourd'hui, il achève doucement un tour quasi-initiatique de plus de cent dates avec Amir, de Genève à Bordeaux, de Montréal à l'Eden de Sausheim au « public génial » , dont copains et parents venus écouter le musicien de retour chez lui. L'aventure se vit en bus, entre techniciens, autres musiciens et le chanteur. Le principe, « un peu comme un CDD par concert, avec un cachet à chaque fois » , a l'inconvénient de l'instabilité potentielle, « mais il arrive rarement de se faire remercier ». À en croire le bassiste alsacien, il a plutôt un avantage inattendu : « Si Pharell Williams m'appelle, je peux me rendre disponible ! » La pirouette s'adresse peut-être à un autre grand nom, Justin Timberlake, dont Llopart loue sans retenue la verve musicale sur scène. Voire au maître Johnny Hallyday – « la référence ultime, même si ce n'est pas la musique que j'écoute ». Elle est plus sûrement destinée… à son banquier. Car, oui, être locataire d'un studio bruyant dans le très vivant quartier de Château d'Eau, c'est bien. Mais être propriétaire dans ce même Paris intramuros, ce serait encore mieux. Seulement, l'intermittence freine. À moins que ses projets personnels ne décollent, dont une ambiance pop moderne avec l'ancien chanteur de Stonewax.

Car oui, il y a bien une connexion mulhousienne dans la capitale, « une petite mafia », glisse même Mathieu, en reconnaissant se sentir aujourd'hui parisien. Pour revoir l'intéressé sur ses terres, il y aura les fêtes de fin d'année en famille. L'artiste, lui, a déjà une date strasbourgeoise, avec Amir en décembre 2018. Une étape de plus dans sa belle et grande tournée de gratte avec les stars.



Depuis quelques années, l'agenda de Mathieu Llopart passe par « des tournées de plus en plus longues, avec des artistes de plus en plus connus ». Photo Audrey Delacroix



Mathieu Llopart fait ses premiers pas de musicien en intégrant le groupe mulhousien Stonewax, ici en 1999. DR



Son premier concert à l'Olympia, avec le chanteur canadien Daniel Powter : une belle montée d'adrénaline et un très grand souvenir. Il y est retourné une dizaine de fois depuis. DR

---

undefined - lundi 27 novembre 2017